

Journal des traducteurs Translators' Journal

Évolution du vocabulaire de la Pharmacie

Roger Lord

Volume 2, numéro 1, 1er trimestre 1957

La traduction en pharmacie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057165ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057165ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lord, R. (1957). Évolution du vocabulaire de la Pharmacie. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(1), 10–12. <https://doi.org/10.7202/1057165ar>

ÉVOLUTION DU VOCABULAIRE DE LA PHARMACIE

Roger LORD, B.A., B.Ph., Université de Montréal.

En pharmacie, comme ailleurs, il s'est formé autour de la recherche scientifique un vocabulaire particulier qui reflète les préoccupations et les succès de générations de chercheurs dans ce domaine. Par définition, un tel vocabulaire est de nature changeante: le pharmacien, qui est à la fois professionnel et homme de science, a le devoir d'accroître ses connaissances en matière de lexique et d'étymologie pour suivre attentivement l'évolution du vocabulaire de sa profession.⁽¹⁾

Depuis un quart de siècle et surtout dans les dernières années, les recherches médicales et pharmaceutiques ont connu un développement considérable. Par voie de conséquence, notre vocabulaire s'est enrichi d'une foule de termes qui posent parfois des problèmes ardues au traducteur.

Pour le pharmacien, l'assimilation des termes nouveaux et leur équivalence en français n'est pas seulement une curiosité intellectuelle: c'est une nécessité professionnelle. Alors que le médecin n'établit un diagnostic précis qu'après avoir étudié attentivement les rapports d'analyses biologiques qu'il a lui-même demandés au laboratoire de l'hôpital, le pharmacien doit être prêt à comprendre ce qu'on attend de lui, même dans les branches les plus nouvelles de la pharmacopée.

On insiste donc, à juste titre, dans les cours de formation des jeunes pharmaciens, sur l'importance de bien comprendre et de bien manier un vocabulaire tous les jours plus vaste et soumis aux fluctuations incessantes de l'industrie et de la recherche américaines qui innovent constamment dans ce domaine.

Les sources de ces néologismes sont variées: on relève un nombre considérable de composés empruntés tantôt au grec, tantôt au latin, parfois à ces deux langues (hybrides). Il y a un nombre considérable de termes

¹ On consultera utilement le *Dictionnaire illustré de Médecine usuelle* du Dr Galtier-Boissière (Larousse); *La Médecine pour Tous*, du Dr François Goust (Larousse) qui possède un index utile aux vérifications de graphie (pp. 789-812) et un chapitre sur les 'techniques thérapeutiques' où un débutant en traduction pharmaceutique pourra puiser des renseignements indispensables (pp. 747-775). En anglais, on consultera l'édition la plus récente du *Gould's Medical Dictionary* (Blakiston, Toronto) et naturellement le *Dictionnaire français-anglais/anglais-français des termes médicaux et biologiques* du Professeur Pierre Lépine (Flammarion, 1952). Les deux revues pharmaceutiques de langue française, publiées au Québec, permettront enfin au traducteur de se faire une utile documentation. Ce sont la *Revue de Pharmacie pratique et professionnelle* (Montréal, Ethical Publications) et *Le Pharmacien* (Montréal, J.-L. Fortin); signalons les *Annales Pharmaceutiques françaises*, publication de l'Académie de Pharmacie (Paris, Masson). — J. P. V.

derivés à partir de morphèmes suffixés ou préfixés dont il faut nécessairement démonter les segments pour en saisir la signification exacte. Parmi les hybrides, il y a des exemples d'alliance entre des langues de familles diverses : grec-anglais, latin-anglais, anglais-latin, etc... Enfin, on trouve parfois des néologismes créés de toutes pièces pour les besoins de la cause.

Rapprochés que nous sommes de la frontière américaine et côtoyant chaque jour une civilisation anglophone, nous sommes submergés par une multitude de mots et d'expressions qu'il faut bien digérer d'une façon ou l'autre. Il n'est donc pas inutile de rappeler ici brièvement quelques-uns des principes employés dans la création du vocabulaire pharmaceutique et médical. Ce faisant, nous développerons la valeur culturelle de l'étudiant en pharmacie, en lui facilitant le maniement de la langue scientifique et de la pensée qui l'informe. Trop souvent, nous constatons un flou dans l'expression qui n'est que le reflet d'une ignorance dans la formation et la dérivation du vocabulaire scientifique. En pharmacie, comme partout ailleurs, la possession d'un meilleur outil de pensée "paye", tant dans le milieu strictement professionnel que dans les circonstances les plus variées de la vie.

Dans le cadre d'un bref article, nous ne nous arrêterons qu'aux très grandes lignes. Voici d'abord des exemples de préfixes et de suffixes que l'on rencontre fréquemment :

(1) — Exemples de préfixes :

- *a, an* (privatif, manque de) : *anémie* (anaemia) : manque de sang ; *anurèse* (anuresis) : absence d'urine.
- *Anti* (opposé à, contre) : *antiseptique* (antiseptic) : s'opposant au développement des bactéries.
- *Infra* (en dessous de) : *infraorbital* (sous-orbital) : en dessous de l'orbite de l'oeil.
- *Anté, pré* (avant) : *prénatal* (prenatal) : avant la naissance.
- *Péri* (autour) : *péricarde* (pericardium) : sac séreux qui entoure le coeur.
- *Tachy* (vite, rapide) : *tachycardie* (tachycardia) : battements trop rapides du coeur.
- *Brachy* (lentement, lent) : *brachycardie* (bradycardia) : battements trop lents du coeur.
- *Cata* (changement) : *catalyse* (catalysis) : action d'un agent qui, par sa présence, déclenche ou accélère une réaction.

(2) — Exemples de suffixes :

En pharmacie comme en médecine, on a avantage à répartir les suffixes techniques en trois catégories : *a)* Les suffixes diagnostiques ; *b)* Les suffixes symptomatiques ; et *c)* Les suffixes de pratique, applicables en particulier à la chirurgie. Voici des exemples de ces trois catégories :

(a)

- *Phobie* (peur de) : *cardiophobie* (pas dans Lépine) : crainte des maladies du coeur.
- *Ptose* (descente, déplacement) : *gastroptose* (gastroptosis) : déplacement de l'estomac.

— *Ectase* (dilatation) : *cardiectase* (cardiectasis) : élargissement ou dilatation du cœur.

(b)

— *Ose* (augmentation) : *leucocytose* (leukocytosis) : augmentation des globules blancs dans le sang.

— *Rrhée* (écoulement) : *gastrorrhée* (gastrorrhea) : sécrétion excessive des liquides de l'estomac.

(c)

— *Ectomie* (enlèvement, ablation) : *gastrectomie* (gastrectomy) : ablation de tout ou partie de l'estomac.

— *Oscopie* (inspection) : *gastroscopie* (gastroscopy) : inspection de l'estomac à l'aide d'un instrument (gastroscope).

— *Plastic* (formation) : *gastroplastie* (gastroplasty) : opération plastique de l'estomac, pour corriger une difformité.

Malgré les listes établies précisément dans le but de rendre compréhensibles des formations gréco-latines du genre précité, il y a des cas où les dictionnaires sont muets. La facilité avec laquelle l'anglais a recours aux racines gréco-latines ou anglo-saxonnes explique partiellement ces lacunes, qu'il faut alors combler de sa propre expérience. C'est ainsi que les dictionnaires français ne donnent pas *lyophilisation*, qui est un procédé de dessiccation, ni le dérivé *lyophilique*, applicable à un onguent soluble dans l'eau. Pour prendre également des exemples anglo-saxons, voici le *shelling* qui est un bombardement d'un liquide dans un appareil de lyophilisation; *vitreous* qui, outre son sens habituel de "vitreux, hyalin", signifie "glacé" en parlant d'un onguent; *buffered*, que l'on traduira par "tamponné", c'est-à-dire une solution tamponnée, maintenue par des agents spéciaux à un pH déterminé. (Lépine donne "solution-tampon" pour *buffer solution*.)

De l'examen des deux lexiques, français et anglais, vue sous l'angle médical, il ressort que le vocabulaire anglais est beaucoup plus considérable et plus touffu que le nôtre. Très souvent, à cause du recours aux sources gréco-latines parallèlement aux sources anglo-saxonnes, deux termes de même signification peuvent coexister. Leur usage cependant n'est pas toujours identique et l'on sait qu'une langue possédant des paires de quasi-synonymes s'attache généralement à les différencier en y introduisant des nuances mal définies. C'est ainsi que l'on trouvera des fluctuations dans les désinences (*gastroptosis* ou *gastroptosis*, *gastroxia* ou *gastroxynsis*; *nephrogenic*, *nephrogenetic*, *nephrogenous*); des divergences de langue à langue sans raison apparente (*infraorbital*, "sous-orbital"; *bradycardie*, "bradycardia") et, surtout en anatomie, un recours constant à des formes latines non digérées suscitant des difficultés d'accord au pluriel et des pièges en matière de prononciation: *artère cervicale profonde*, "*arteria cervicalis profunda*"; *artères phréniques*, "*arteriae phrenicae*, "artères diaphragmatiques". Un non-initié fera bien de toujours vérifier dans un dictionnaire ou un manuel digne de foi toutes ses difficultés de traduction. Il n'y a pas là de difficultés insurmontables (encore que certains dictionnaires ne concordent pas sur tous les points de terminologie), mais c'est un exercice de précaution et de probité qui cadre parfaitement avec l'esprit général de la formation que doit recevoir tout traducteur digne de ce nom.